

Au secours, Noël arrive !

Loin des artifices et de l'agitation.

Vacances loin de chez soi, éloignement solitaire, décrochage salu- taire pour cause de pression insupportable ; de plus en plus de personnes se trouvent des occupations différentes loin des ambiances artificielles et des traditions répétitives de ce mois de décembre souvent oppressant et fatigant.

On aimerait autre chose !

En 2012, un institut de sondage avait interrogé nos compatriotes sur leur perception des vacances de Noël. L'enquête avait eu pour objectif de savoir ce que les Français ont l'habitude de faire à la période des congés de Noël mais aussi ce qu'ils aimeraient faire dans l'idéal.

Seuls 5% des Français avaient déclaré partir en vacances mais un tiers des personnes interrogées auraient aimé le faire si elles avaient pu. 42% auraient préféré bouger pour retrouver leur famille, 20% rester chez soi pour se reposer et 4% travailler et ne pas prendre de congés.

On peut constater que de plus en plus de personnes ont du mal à sacrifier chaque année à cette tradition familiale et à se trouver bien dans cet environnement « obligé ». Les principales raisons qui inciteraient à partir en vacances à ces dates seraient de s'offrir un beau cadeau de Noël, de fuir le froid ou de se retrouver seulement avec des personnes que l'on apprécie, amis ou famille. Plus d'un Français sur deux voudrait partir en vacances pour fuir son environnement de travail et un tiers environ, pour éviter les traditions, les repas sans fin en famille ou encore les kilos.

Un témoignage typique d'une personne qui redoute Noël.

« Je déteste Noël, Pâques, la St-Valentin... c'est surtout parce que je déteste l'idée que l'on ait besoin d'une date fixée soit par la religion soit par le diktat commercial pour dire à l'autre qu'on l'aime, qu'on pense à lui. Les attentions, les cadeaux, c'est quand j'en ai envie, quand je le ressens. J'aime faire plaisir et c'est surtout parce qu'il n'y a pas de date ou de raison particulière que ça touche. Pour moi, ce sont ces cadeaux-là qui ont de la valeur. De même que partager un repas en famille, ou entre amis, c'est quand on veut. »

Faut-il faire profil bas quand on n'aime pas Noël ?

Noël est synonyme de festin, de retrouvailles et on voudrait aussi partager, faire plaisir, se montrer aimant dans ce cet univers familial bien aménagé.

Alors malheur à ceux qui n'en ont plus, ou à ceux qui en sont exclus. Malheur à ceux pour qui Noël est lié à un mauvais souvenir. Pour ceux qui sont séparés d'un ou plusieurs êtres chers, loin d'émerveiller, vitrines scintillantes, guirlandes et sapins provo-

quent un sentiment de tristesse, parfois d'angoisse. Il en est qui ne trouvent pas leur place au milieu de ces visages béats. Et bien souvent, ces personnes taisent leur peine.

Oser dire que l'on n'aime pas Noël, n'est-ce pas considéré presque comme une faute dans notre région, où cette fête est perçue comme une tradition incontournable et un héritage sacré ?

Selon le cas, de la culpabilité peut se manifester et intensifier la souffrance. L'idée que Noël est une fête de famille est tellement ancrée dans notre inconscient qu'il est ardu d'y échapper.



Quelques alternatives...

Des psychologues suggèrent diverses alternatives : partir en voyage, passer la soirée avec des amis ou s'investir dans une association comme bénévole. Et pourquoi pas,.... oser inviter des voisins....

Retrouver le sens du premier Noël

On peut donc, ce soir-là, se choisir et se trouver une autre famille, et, pourquoi ne pas retrouver le sens de ce premier Noël ? Il nous est dit dans l'évangile que des personnes visitées au cœur de leur nuit et de leur solitude, sont venues de différents horizons pour accueillir avec étonnement et enthousiasme un temps nouveau ; un temps de grâce, de paix et d'espérance qui repose sur les épaules d'un petit enfant.